



mes propres peurs, surtout quand elle eut une césarienne et qu'elle se mit à saigner. Lorsque j'ai appuyé sur son utérus, des caillots sont sortis, plus gros que ceux que je n'avais jamais vus. Je me suis retrouvée à appeler à l'aide et j'ai eu l'impression de n'avoir su quoi faire pendant quelques secondes. Je me souviens qu'une des premières choses qu'une de mes collègues m'a dite est « *souffle !* » et la pression a lâché... J'étais revenue ici et maintenant. Sans cela j'étais paralysée, mon corps aussi, je n'étais plus ici et maintenant, j'étais dans mes tensions et dans mon refus de ce qui se passait...

En entendant les interventions aujourd'hui, je me suis dit que mon travail exigeait de moi d'être en cohérence avec mes émotions. C'est ce que j'adore dans ce travail, mais avoir des espaces où je peux travailler plus en profondeur, dans toutes les sous-couches de mon être, m'apparaît comme une nécessité pour moi et les personnes que je vais accompagner. Là encore, les apprentissages suivent des allers retours en vie professionnelle et personnelle.

### À propos de la violence dans les soins. Que peut nous apporter notre corps ?

Des collègues sages-femmes m'ont dit : « *Quand je suis avec une femme, je n'ai plus l'impression d'avoir de corps.* » Je me suis dit que nous établissons peut-être un pont entre elles et nous, une sorte de pont relationnel mettant au second plan « le reste ». Cela m'a questionnée par rapport à ma propre pratique lorsque j'examine une femme : en CMP, je suis au bout de mes doigts, c'est tout ce qui compte, la sensation.

C'est important que cette danse entre cette femme et nous, ce flux continu d'émotions, d'énergie, soit juste. Et c'est là que j'aborde les thématiques autour du pouvoir. Il y a le pouvoir qui vient de l'intérieur de nous-même<sup>7</sup> et celui que l'on exerce sur autrui<sup>8</sup>. À chaque moment l'ego peut récupérer une situation, utiliser l'autre à son propre profit. Le seul rempart que j'ai trouvé à ce jour — et si vous en avez d'autres je suis preneuse — c'est de revenir à mon corps.

Je posais des questions sur la maltraitance à un lama<sup>9</sup>, un sage que j'aime beaucoup. Il m'a dit : « *Si tu es dans la veille, dans la présence à ton corps qui te permet d'avoir l'espace pour être dans l'action et pas dans la réaction, tu es dans la bienveillance, tu as juste une « bonne veillance » et donc tu*

7. Par exemple : « *Quand nous plantons, quand nous tissons, quand nous écrivons, quand nous enfantons, quand nous organisons, quand nous soignons, quand nous courons à travers le parc, dans la brume exhalée par les séquoias, quand nous faisons ce que nous avons peur de faire, nous ne sommes pas seules. Nous sommes du monde et les uns avec les autres, et notre pouvoir-du-dedans est grand même s'il n'est pas invincible. Si nous pouvons être blessés, nous pouvons soigner ; si chacun de nous peut être détruit, en nous il y a le pouvoir du renouveau. Et il est encore temps de choisir ce pouvoir-là.* » Starhawk « *Rêver l'obscur, Femmes magie et politique* », édition Cambourakis, 2015, p. 53.

8. Pour une exploration plus approfondie de ces deux notions « pouvoir du dedans » et « pouvoir sur » voir par exemple « Starhawk « *Rêver l'obscur, Femmes magie et politique* », édition Cambourakis, 2015 ».

9. Une personne qui a fait une retraite de 3 ans. Il s'agit du lama Gyaltzen (octobre 2017).

### 77

Si tu es dans la veille, dans la présence à ton corps qui te permet d'avoir l'espace pour être dans l'action et pas dans la réaction, tu es dans la bienveillance...

### 77

peux être dans la « bien-traitance ». En revanche si tu n'es pas dans la veille, tu es dans la « mal veillance » et là tu peux être dans la « mal-traitance ».

J'avais envie de revenir sur les pratiques comme l'épistomie. Qu'est ce qu'on coupe en nous-même quand on coupe l'autre ?

Ce n'est pas anodin de couper une autre femme. Je pense que réfléchir ou tout simplement revenir sur des choses qui se sont passées doit à la fois être une démarche collective et individuelle. Pour aller chercher « sur quoi ça tape »... Qu'est ce qui fait qu'à un moment donné on coupe l'autre, surtout sur cette partie-là ?

### Conclusion

Il ne s'agit plus d'apprendre par cœur mais d'apprendre par le corps ici et maintenant. Il n'y a rien besoin de faire. Tout est déjà là, il suffit d'« être ».

*Merci à Maï Le Dû pour son amicale relecture.*

# Éprouver son corps dans l'enseignement en maïeutique, une expérience originale

CLAIRE PERRIN

Qu'est ce que se former à la maïeutique ? À l'art d'accoucher les corps mais aussi les esprits ? Se former à l'instant mais aussi au devenir, être soi, s'écouter, penser, s'accoucher soi-même ? Se former à la possibilité de partager avec l'autre son devenir, son désir d'être, son humanité ?

Comment approcher ceci dans une école de sages-femmes où l'engendrement de l'humanité se fait dans un contexte de contraintes, de violences, de jeux de pouvoirs ? Nous sommes cependant au cœur de la gestation de la profession de sage-femme, de sa genèse, de son histoire et de sa formation.

## LE CONTEXTE : LA CRÉATION DES UNITÉS D'ENSEIGNEMENTS LIBRES

La réforme des enseignements fut une opportunité à saisir ; les référentiels de l'enseignement s'ouvraient aux sciences humaines et la création des unités d'enseignements libres dans le cadre de « l'universitarisation » de l'école furent une chance à saisir. Nous l'avons reçue comme une aubaine.

J'étais directrice de l'école et je travaillais en CHU depuis longtemps. Je me demandais ce que nous voulions que les jeunes sages-femmes deviennent. Comment les former autrement, quelle âme leur insuffler, comment leur donner envie de s'exprimer, d'apprendre autrement ?

Maï venait d'intégrer l'équipe enseignante et ce fut l'occasion pour nous de nous demander comment nous pouvions repenser l'enseignement, comment la maïeutique pouvait prendre corps. Nous avions envie d'un nouveau projet pédagogique, d'un nouveau vécu, en profitant des UE libres.

MAÏ LE DÛ

Je venais d'arriver comme enseignante à l'école de sages-femmes de Tours grâce à Michèle Rivière qui avait pris le risque d'un recrutement « atypique ». Je venais en effet de petites structures hospitalières rurales et de

“

Nous voulions introduire le plaisir, la spontanéité, la créativité, surtout sans jugement et sans concurrence chez ces étudiant.e.s habitué.e.s depuis leur plus jeune âge à la réussite...

77

l'exercice libéral, pratiquant le « suivi global ». Je n'avais jamais exercé en CHU. J'avais par contre été — ce qui est apparemment assez rare — une étudiante sage-femme heureuse, ce qui me permettait d'arriver pleine d'entrain à ce nouveau poste. Il se trouve par ailleurs que j'étais depuis plusieurs années en contact avec le milieu des arts et du spectacle vivant et que je connaissais donc bien un certain nombre d'artistes. Et ceci, vous allez le comprendre, est essentiel pour la suite.

En côtoyant les étudiant.e.s, ma première surprise fut de constater la souffrance et le mal-être de ces jeunes. Comment était-il possible d'être compétent.e.s dans l'accompagnement des couples en étant dans un tel état ?

Il faut dire que la première année des études de médecine provoque chez ces jeunes gens une coupure radicale : sans sorties, parfois loin de leurs familles, de leurs amis, sans aucune vie culturelle, sans pratique de sport ou de musique et, de plus, en compétition avec les autres jeunes de la promotion. Concours oblige.

Nous abordions cette proposition d'unités d'enseignement libres avec notre seule intuition, sans *a priori* et nous pensions qu'elle pouvait être l'opportunité de cultiver l'écoute de soi et de l'« autre » : les soignant.e.s, les patient.e.s, et ainsi favoriser également l'apparition d'un esprit de corps, en vivant ensemble des expériences nouvelles et des émotions positives.

Nous voulions introduire le plaisir, la spontanéité, la créativité, surtout sans jugement et sans concurrence chez ces étudiant.e.s habitué.e.s depuis leur plus jeune âge à la réussite, à la sélection par des examens et des concours.